

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1936

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1936, 1936.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13403>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 05/01/2026

Genève [1936]

5. rue A. Beaumont

ce mercredi 8.
(13^h 45.)

Mon cher ami,

Votre dépêche

me'est arrivée avant hier au soir et j'en
ai adressé, hier matin, une lettre. Vos
lignes me parviennent ce matin & j'en
hâte de vous répondre.

Hélas, non, mon cher ami,
il n'y a plus d'espoir, selon les médecins.
Au moment de la dernière intervention
chirurgicale déjà, on s'est aperçu que
le mal s'étendait jusqu'à la région
du cœur. Pourtant, notre cher Thibau-
det a bien supporté cette opération
de 3 heures, avec narcose locale seulement.

Et les médecins, sans le faire beaucoup d'illu-
sions, l'avaient laissé partir pour Tourney, où
il souhaitait de se rendre. On m'a raconté,
ce matin, que son retour à Genève, à la
clinique générale, un soir, tout seul et
un peu hagard, avait eu quelque chose
de tragique.

Je vais lui faire une petite visite
tous les jours. Ce matin encore il m'a
tenu la main, m'a dit : bonjour, m'a
dit et m'a salue. Puis il m'a demandé si
j'avais les caillots ? J'ai lui ai les
nouvelles. Examine quelques lignes du
Journal de Jules Renard. Mais notre
ami dort presque constamment, plongé
dans un état d'emi-comatose qui s'ag-
grave de jour en jour. Le côté gauche
est paralysé par suite d'une attaque.
Il fait un peu de congestion pulmonaire.
Les fonctions de la vessie et de l'intestin sont

a trembler. La respiration devient plus
précipitée. Mais le cœur tient encore.

L'autre jour, notre ami a dit à
l'une de ses gaudes : « il faudra préparer
la bière. » A ce moment il a
réclamé un grand Nap. de bain, pour
sa dernière promenade. Par instants
il nous regarde, d'un regard dont la
force et la fixité sont difficile à soutenir.
On dirait qu'il cherche à pénétrer nos
pensées.

Ses sœurs doivent venir le voir
aujourd'hui ou demain.

Il nous écrira encore.

Tout ce que vous me dites de notre
ami est si vrai ! Et en le voyant ainsi
au bord de la tombe, on songe avec amertume
à ces honneurs qui lui ont été refusés. Mais,
- pour me servir d'une de ses expressions - n'oublions
pas qu'il aura gagné la « grande partie » !

Bien amicales salutations à toute votre
famille et, pour vous, à Nadane Paulhan,

une autre lettre postérieure à Paulhan